NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

70 Nº 8 1948

Description de la France catholique

Gabriel LE BRAS

p. 835 - 845

https://www.nrt.be/es/articulos/description-de-la-france-catholique-2811

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

DESCRIPTION DE LA FRANCE CATHOLIQUE

L'état religieux de la France a longtemps été un sujet de dissertations littéraires et de sentences polémiques. Fille aînée de l'Eglise, terre d'indifférence, séminaire de l'athéïsme : chacun jugeait selon ses propres sentiments. Des historiens illustres déploraient leur ignorance, avant de suivre leur imagination (1). Alors que la science mesurait toutes les activités du pays, la pratique religieuse échappait à ses prises.

Quelques prêtres, pourtant, risquèrent des dénombrements (2). Des évêques, ravivant une tradition millénaire, prescrivirent des enquêtes à l'occasion de visites ou de congrès (3). Enfin, la recherche prit ampleur et précision au cours des trente dernières années. Mon dessein est d'esquisser ce progrès, puis les résultats obtenus ; enfin, pour conclure, la tâche offerte aux disciplines compétentes.

I

La banlieue parisienne fut explorée, décrite, recommandée aux évangélisateurs par un pionnier plein de zèle et de souffle oratoire, le R. P. Lhande (4). Pour la première fois, l'étendue de la déchristianisation des milieux suburbains était observée avec ampleur et insistance. En même temps qu'à renouveler ses méthodes, et pour assurer ce renouvellement, le clergé était invité à regarder en face un monde qui lui échappait.

Notre propre curiosité scientifique nous porta, vers le même temps, à étudier, dans toute l'histoire de France, la fréquentation du culte et des sacrements, que l'on appelle pratique religieuse. En 1931, paraissait le manifeste d'une enquête statistique dont la première étape s'acheva en 1942-1945 par la publication de deux volumes (5). Uti-

---

(1) Taine, Hanotaux.

(2) L'un des premiers, M. l'abbé Raffin, qui établit la statistique des enterrements religieux à Paris, de 1883 à 1903.

(3) Les relevés de la pratique remontent à l'époque carolingienne. Leur perfection est au XVIII[e] siècle. Tendance actuelle à composer de bons questionnaires pour le spirituel.

(4) *Le Christ dans la banlieue*, 3 vol., 1929-1931.

(5) *Statistique et histoire religieuse. Pour un examen détaillé et pour une explication historique de l'état du catholicisme dans les diverses régions de la France*, dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, t. XVII, 1931, p. 425-449. — Les nombreuses études que j'ai publiées depuis lors jusqu'en 1942 sont cataloguées dans le premier volume de mon *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France* (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences religieuses, LVII[e] volume, Paris, 1942). — Le second volume a paru en 1945.

lisant les expériences françaises et étrangères (6), je m'efforçais de dénombrer les actes publics : assistance aux offices, réception des sacrements, inscription aux tiers-ordres ; d'interpréter les statistiques ; de supputer leurs répercussions dans tous les domaines de la vie sociale et leur signification proprement religieuse.

Que la pratique ne soit qu'un signe, et parfois trompeur, de la religion, qui le conteste ? Si le christianisme l'exige, c'est accompagnée de la foi et des mœurs. Mais la foi demeure toute intime et les mœurs privées se dissimulent. Comme la pratique, seule, offre à l'observation des séries complètes d'actes publics, homogènes, individuels, qui peuvent être comptés, classés, qualifiés, nous l'avons choisie pour centre de nos études, dont le caractère a toujours été strictement sociologique.

Il était naturel que la pastorale s'engageât plus avant dans le domaine de notre quête. D'excellents pionniers la représentèrent, dont les préoccupations apostoliques n'ont fait que renforcer les exigences critiques, parce qu'ils redoutaient les erreurs de gouvernement. Et comme ils s'inquiétaient de reconquérir les âmes, leur prospection s'est étendue à toute la vie chrétienne : esprit et conscience, aussi bien que gestes. Un ouvrage des abbés Godin et Daniel posa le problème : *La France pays de mission* (7) ? Distinguant pays de chrétienté, pays non pratiquants de culture chrétienne et pays de mission, il établissait que les quartiers ouvriers de nos grandes villes et les agglomérations proprement industrielles appartiennent à cette dernière catégorie. Peu de livres ont provoqué un choc plus violent (et sans doute plus utile) dans les milieux catholiques.

Peu après, un curé de campagne, devenu aumônier-adjoint de la J.A.C., adressait à ses collaborateurs provinciaux d'intelligents questionnaires, qui ont alimenté un solide ouvrage : *Problèmes missionnaires de la France rurale* (8).

Plusieurs revues, notamment *Economie et Humanisme, Masses ouvrières, Les Cahiers du clergé rural* perfectionnaient les méthodes, approfondissaient les problèmes, inséraient de bonnes monographies (9).

De mon côté, je poursuivais mes recherches historiques et statistiques ; j'en élargissais l'horizon jusqu'à embrasser tous les indices de vitalité religieuse (10) ; enfin, de nombreux disciples apportent

(6) Allemagne et Angleterre, où étaient publiés de précieux Annuaires.
(7) Collection *Rencontres,* Paris, 1943.
(8) Collection *Rencontres,* 2 vol., Paris, 1945.
(9) Ces trois Revues doivent être suivies de près par tous ceux qu'intéresse le problème ici exposé.
(10) *La vitalité religieuse de l'Eglise de France,* dans *Revue d'histoire de l'Eglise de France,* juillet-décembre 1945. On se ferait du catholicisme français une idée bien sommaire si l'on s'en tenait aux données de la pratique. Il **conviendrait de faire un tableau de toutes les institutions et les œuvres, de**

leur contribution (11) à des études qui passionnent aujourd'hui en France et aussi en Belgique, en Italie, en Amérique, probablement en tout pays (12), des hommes anxieux de connaître les hommes.

*
* *

La méthode que j'ai proposée, et qu'avec le secours de mes coopérateurs je ne cesse d'améliorer, comporte une suite cohérente de démarches.

D'abord, un classement des actes et des acteurs. Quatre genres ont été discernés, dont chacun comprend plusieurs espèces : *conformistes saisonniers,* que leur famille soumet aux solennités du baptême, de la première communion, de la bénédiction nuptiale, des obsèques chantées ; *observants réguliers,* qui assistent ordinairement à la messe dominicale et communient à Pâques ; *dévots,* dont les usages majeurs sont la communion et la messe fréquentes ; *détachés,* qui ont rompu ou toujours ignoré le lien de filiation catholique. Ai-je besoin de souligner le caractère simple, schématique de ce premier partage ? Il est capital de multiplier les subdivisions, et, pour chaque homme, les observations. Parmi les conformistes, il y a de purs mécréants, de purs croyants et une majorité intermédiaire ; parmi les observants : des pascatins, des messeux, des irréguliers (13). On tiendra compte de toutes les marques de fidélité : promptitude à faire baptiser les enfants, générosité pour les œuvres, assistance aux messes des grandes fêtes, et surtout, aux derniers moments, réception volontaire du viatique.

Une fois établie la classification, commence la recherche. Le curé est l'informateur nécessaire en chaque paroisse. Détenteur des registres des actes solennels, il connaît conformistes et détachés. S'il

---

toutes les activités intellectuelles et sociales, de tous les signes d'attachement à la foi et à la morale. Nous avons proposé dans un cours de l'Institut des Etudes politiques les cadres de ce vaste tableau.

(11) Dans des mémoires de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, des thèses de la Faculté de Droit et de l'Institut d'études politiques. Ainsi ont été étudiés les cantons de Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise), Séverac (Loire-Inférieure), Charny (Yonne). Des travaux sont sur le chantier, concernant les diocèses de Luçon, de Nancy et de Meaux, des cantons de la Haute-Marne, de la Côte d'Or, de l'Ille-et-Vilaine.

(12) Pour la Belgique, voyez N. Devolder, *Enquête sur la religion des intellectuels,* dans *Bulletin de l'Institut de Recherches économiques et sociales,* décembre 1946, p. 649-672 ; *Crise des consciences et redressement* (*Feuilles documentaires,* oct.-nov. 1947) et l'excellente réponse de G. Hoyois (*Lumen Vitae,* vol. III, 1948, n° 2, p. 224-246) à l'enquête que je viens d'ouvrir. En Italie, nombreuses études sur la statistique et projet d'organisation roromaine. Ai-je besoin de rappeler le constant intérêt de la *Nouv. Rev. Théol.* pour ce vaste sujet ?

(13) Le langage populaire a dénommé messeux les assistants réguliers à la messe dominicale ; certains fidèles font une apparition de temps à autre à l'office dominical (irréguliers) ; enfin, bon nombre ne viennent qu'aux grandes fêtes et, pour communier, à Pâques (pascatins).

tenait le *Liber status animarum* prescrit par le *Codex*, les observants réguliers seraient vite en catalogue. Il sait leurs noms dans les villages, au bout de deux années de ministère. Et au bout de deux mois, les noms des dévots. Une critique serrée des estimations de chaque curé sera recommandée par tous ses confrères : les causes d'erreur sont nombreuses, la principale étant le manque d'une formation à la comptabilité. Malgré les inexactitudes, des contrôles répétés nous donnent l'assurance que le coefficient d'erreur ne passe guère, en moyenne, 12 %. Nous pouvons avec tranquillité porter les chiffres sur une courbe ou une carte. Que vont nous révéler chiffres et images ?

II

Les chiffres préciseront le contraste bien connu de la pratique des hommes et des femmes : celles-ci forment le dernier bataillon dans les paroisses en voie de détachement. Education, habitudes sociales, besoin de distraction collective les engagent ou maintiennent dans cette fidélité à des usages qui satisfont leur nature plus émotive. Au clergé de résoudre ce problème : pourquoi la sensibilité des hommes les éloigne-t-elle souvent des cérémonies cultuelles ? On peut soupçonner, parmi les *corrigenda*, un défaut d'adaptation de la liturgie.

Entre les classes d'âge, il existe parfois des différences de pratique : elles ne tiennent point tant à des évolutions individuelles au cours de la vie qu'aux conditions variables des générations, en chaque paroisse. Ni les jeunes conscrits ni les vieux grognards de l'Empire napoléonien n'étaient enclins à l'observance. Tandis que leurs arrière-petits-fils, sortis d'écoles libres et de patronages, peuvent remplir la nef. Deux phénomènes contradictoires sont signalés par tous les observateurs : la retraite progressive des pascalisants, dans les années qui suivent la première communion et, cependant, la persévérance d'un nombre suffisant, surtout dans les campagnes, pour que les jeunes soient plus nombreux que les anciens, aux offices (14). Les cadres locaux de l'instruction, de l'éducation, du travail feront comprendre ces variations.

Beaucoup plus saisissante est l'opposition entre les classes. Au XVIII[e] siècle, presque tous les paysans et la plupart des artisans étaient d'observance régulière (15), alors que la noblesse et la bourgeoisie

(14) « Il semble qu'actuellement et presque partout, il y ait plus de pratique religieuse chez les jeunes... Proportionnellement, il y a plus de jeunes hommes, de 15 à 25 ans, que d'hommes mariés, au moins le double ». *Les Cahiers du clergé rural*, novembre 1947, p. 416. Comme on hésite à supposer que le mariage retranche la moitié des pratiquants, il faut admettre un progrès de la pratique dans la jeunesse.

(15) Je crois l'avoir démontré dans plusieurs articles.

donnaient prise au scepticisme et à l'incrédulité. Au XIX[e] siècle, les possédants sont, en grand nombre, revenus à l'observance, voire à la dévotion, tandis que le prolétariat désertait (16). Nous avons suggéré les raisons sociales, politiques, intellectuelles de ce chassé-croisé : solidarité des forces conservatrices, développement des collèges libres, progrès de l'apologétique, et, en sens contraire, solidarité des classes ouvrières, école laïque, propagande marxiste. C'est toute l'histoire des idées qu'il faudrait éclaircir. Et il n'est pas de plus grave chapitre dans toute notre histoire religieuse.

Encore plus surprenant est le partage des territoires ruraux. La carte que M. Boulard a fait imprimer, joignant sa documentation à la nôtre (17), distingue les cantons où 45 % des adultes sont observants réguliers, les cantons de simple conformisme saisonnier, les cantons en voie de déchristianisation où la proportion des enfants non-baptisés atteint 20 % en plusieurs paroisses. Or, les cantons de ces trois catégories se présentent par blocs.

Trois grandes zones sont d'observance régulière : au nord-ouest, la Bretagne (moins une dizaine de cantons), la majeure partie de la Manche, toute la Mayenne, la moitié ouest du Maine-et-Loire, le nord des Deux-Sèvres, la Vendée bocagère (18) ; à l'est : l'Alsace, la Lorraine, la Franche-Comté ; dans le massif central et ses entours : trois départements et partie de dix autres (19).

En outre, trois régions territorialement moins étendues mais dont la première est très peuplée : la partie septentrionale des départements du Nord et du Pas-de-Calais ; un chapelet de cantons voisins de Savoie, Dauphiné, Hautes et Basses-Alpes ; la corne sud-ouest (20) et une assez longue traînée vers l'est (21).

Le Massif central sépare deux zones de conformisme saisonnier dont la première, qui va de la frontière nord-est à la frontière sud-ouest, compte vingt départements entiers, neuf presque entiers et grande partie de dix autres ; la seconde, à peu près bordée par une ligne Pamiers-Grenoble, deux départements entiers, sept presque entiers et grande partie de trois autres (22).

---

(16) Le P. Lhande, les abbés Godin et Daniel ont donné des chiffres accablants. Mgr l'évêque de Liège m'en fournissait récemment d'aussi frappants pour la Belgique.

(17) C'est cette carte que nous reproduisons p. 840-841. Elle a paru dans les *Cahiers du clergé rural*, novembre 1947. On peut se procurer ce cahier 13, rue du Docteur Roux, Paris (XV[e]).

(18) Le sud de la Vendée n'est pas aussi pratiquant que l'est de la Creuse : cette remarque sur deux départements situés l'un en tête, l'autre en queue du palmarès appellera l'attention du lecteur sur le péril des généralisations hâtives.

(19) Ces trois départements sont : la Loire, la Lozère (moins l'arrondissement huguenot de Florac) et l'Aveyron.

(20) Pays basque surtout.

(21) De Bagnères-de-Luchon à Montauban.

(22) Entiers : Var et Vaucluse.

Ces deux blocs, qui couvrent plus de la moitié de la France, ne contiennent qu'une vingtaine de cantons d'observance régulière (23). En revanche, ils sont parsemés de terres d'infidélité. Deux, d'assez grande étendue, englobent les deux-tiers de l'Yonne, la moitié de l'Aube et les lisières orientales du Loiret ; l'autre chevauche les frontières de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze ; une douzaine de moindres enclaves sont dispersées aux quatre coins de la France.

Que cette apparence uniforme des blocs d'observance et de conformisme ne fasse point illusion.

Dans la même catégorie sont placées des terres où l'observance varie de 0 à 45, de 45 à 100 %. Ainsi, au Bocage vendéen, le doyenné de Saint-Fulgent déclare 96 % de pascalisants, tandis que celui de Chantonnay ne dépasse guère 60 ; en Saint-Brieuc, l'échelle va de 45 à 83 ; dans le diocèse d'Evreux, de 29,2 à 8,30 (24).

A l'intérieur de chaque groupe vivent des populations très diverses, de pratique très différente. Les espèces du conformisme, elles aussi, ont leurs aires et l'on pourrait, par exemple, distinguer des aires de viatique et des aires de mort profane (25). Dans les pays d'observance, peut-être subsiste-t-il, à côté des zones de communion fréquente, de vocations sacerdotales, religieuses ou spécifiquement missionnaires, des zones de quasi-jansénisme. Et combien d'autres cartes seraient à envisager (26) !

Le ton normal de l'indifférence, de l'observance ou de la dévotion varie selon la région, la commune, la personne. Entre l'exaltation méridionale et la ferveur bretonne des pèlerinages, quelle distance ! Si la géographie psychologique soulève de graves objections, on ne saurait trop recommander les notations précises, rigoureusement scientifiques, sur l'esprit d'un peuple ou d'un hameau. Constater, caractériser, calculer les contrastes majeurs ne nous dispense pas d'examiner le détail avec minutie et finesse.

Un jugement d'ensemble sur la situation présente exigerait beaucoup de nuances mais énoncerait quelques conclusions fermes : réduction des masses ouvrières au simple conformisme saisonnier, obser-

(23) Pays de Caux, cantons est de la Creuse et ouest du Puy-de-Dôme, sorte d'archipel entre Arras et Verdun, nord du diocèse d'Aix.

(24) Statistiques inédites, qui paraîtront dans le prochain numéro de la *Revue d'histoire de l'Eglise de France.*

(25) Dans mes articles de la *Revue d'histoire de l'Eglise de France,* j'ai signalé plusieurs de ces aires. Il y a des régions sans observance où l'on voudrait ne pas mourir sans avoir reçu les derniers sacrements.

(26) Celle de la France missionnaire en 1946 vient d'être publiée par mon collègue et ancien élève, M. l'abbé Guizard, dans l'*Union missionnaire du clergé de France,* juillet 1948. On y retrouvera un partage identique à celui de notre Carte de la France religieuse.

vance régulière d'une large fraction des classes moyennes et de grandes régions rurales, tendances à l'apostasie dans la banlieue parisienne et dans une soixantaine de cantons ruraux, formation en tous lieux d'une élite dévote et éclairée qui, sous l'impulsion d'états-majors de qualité, donne au catholicisme français une force d'action et d'exemple qui le met, malgré tant de pertes, à l'avant-garde de l'Eglise militante.

*
* *

Les grands partages que nous avons observés ne sauraient être l'effet du hasard. Il y faut des raisons, des raisons générales, qui pourraient varier selon les régions. Aucune explication possible sans recours à l'histoire : il s'agit, en effet, d'une situation mouvante, de déclins et d'essors. Si l'on admet que toute la France rurale était observante, au XVIII[e] siècle ([27]), le problème est d'expliquer les abandons et les résistances des provinces.

La structure sociale fournit une première et excellente justification. Partout, les cadres autoritaires que forment une organisation vigoureuse de la famille, une aristocratie terrienne, un clergé nombreux et sûr de son prestige assurent la conservation des usages, soit par influence directe, soit par financement d'institutions : écoles, patronages, associations. Un pays dépourvu de hiérarchie domestique, civile, ecclésiastique s'ouvre à la civilisation profane. Il s'agit de déterminer les causes d'effondrement ou de conservation des anciens cadres familiaux et hiérarchiques. Les départements situés au cœur de la France et sur les bords méditerranéens ont généralement perdu ces cadres, qui subsistent dans l'ouest, le nord, l'est, chez les Basques.

Même en région rurale de simple conformisme, il y a des familles que leur richesse, leur éducation, leur situation qualifient et dont l'exemple religieux reste sans efficacité. Le rayonnement des grandes villes, la multiplication des prolétaires, l'action des sociétés laïques, rendent compte des progrès de l'indifférence.

On ne saurait nier l'existence de tempéraments régionaux : certaines populations sont enclines au mysticisme, d'autres au réalisme ; certaines à l'obéissance, d'autres à la révolte ou à l'opposition. Entre le Haut-Breton et le Marchois de la Creuse, quelles différences ! La tradition reflète et renforce de tels contrastes et il conviendrait de suivre dans l'histoire les comportements de chaque peuple.

Pour comprendre la diversité des réactions, il est indispensable de descendre jusqu'au village, jusqu'à l'individu. En chaque région, quel-

(27) Nous croyons l'avoir démontré en plusieurs articles ; on trouvera la synthèse dans les *Annales sociologiques*, 1938.

ques paroisses-types devraient être explorées avec une extrême minutie. Aucune autre méthode ne nous livrera le secret des différences profondes et des moyens de les corriger (28).

*
* *

Bien plus que des réponses décisives, nos enquêtes apportent des faits et des problèmes, une riche matière pour les sciences religieuses et profanes.

Que le partage des attitudes s'opère selon le hasard de la naissance sur un territoire, de l'insertion dans une classe, des aventures d'une génération, le théologien n'y saurait être indifférent et le P. de Grandmaison sonne l'alarme, au seuil de son ouvrage sur *La religion personnelle*. Nous avons maintes fois suggéré que l'une des chances de la liberté résulte du conflit des sollicitations. Cette seule insinuation appelle d'amples recherches.

L'historien des croyances trouve dans les dévotions et aussi dans les curiosités, les attitudes, les silences de toutes catégories de chrétiens une riche matière. Par une étude approfondie de la pratique, nous pouvons mesurer la part (très faible) des connaissances et des soucis dogmatiques, les survivances de la disposition magique, le crédit des intercesseurs.

Au liturgiste revient de déceler la convenance des rites et des cérémonies, les aspirations populaires, l'opportunité des réformes (29). Au canoniste, le destin des cadres, des préceptes et des conseils, leur efficacité, leur jeunesse ou leur vieillissement (30). Au moraliste, le bienfait ou l'inutilité d'une pratique, inspirée tantôt par la conscience et tantôt par la routine ou la mode.

Les sciences humaines apportent beaucoup de moyens : sociologie et psychologie, géographie et histoire, avec les arsenaux de la statistique, de l'archivistique, de la cartographie. Beaucoup de moyens pour permettre la recherche des causes. Et aussi pour éclairer la société civile en supputant l'influence de l'état religieux sur la structure et la vie de la famille, de la cité, de la civilisation (31).

*
* *

Le plus difficile problème, et que j'ai à peine abordé, est celui du rapport entre pratique et christianisme. Comment mesurer la foi et

(28) Nous résumerons prochainement les règles de la méthode d'enquête sur les causes, dans un article de *Lumen vitae*.

(29) Objet du Centre de pastorale liturgique et de la revue *La Maison-Dieu*.

(30) Grave problème des circonscriptions et du statut paroissial.

(31) Voyez notre article *Géographie électorale et géographie religieuse*, dans le premier *Cahier de la Fondation nationale des Sciences politiques*.

les mœurs ? Il appartient aux psychologues d'examiner chaque individu. Dans les quatre classes que nous avons distinguées, même celle des détachés, le christianisme inspire croyances et conduites de chacun, avec une force qui varie selon les instants et selon les accidents de la vie.

Notre propos n'étant que de décrire l'état présent des choses, il nous suffira de remarquer une sorte d'indifférence générale pour les dogmes et les doctrines. Même les disputes sur de grands thèmes, comme le surnaturel, n'intéressent qu'un petit groupe d'esprits cultivés et profonds. Il est probable qu'il en a toujours été ainsi. Nous aimerions cependant que l'on tentât en quelques lieux typiques le recensement des croyances déclarées ou présumables ([32]).

Quant aux conduites sociales, elles se manifestent plus ostensiblement. Le délicat, c'est de faire la critique des témoignages et l'interprétation des gestes. Honnêteté dans les affaires, respect des droits d'autrui, générosité envers les faibles, tout cela résonne dans les trompettes de la Renommée. On retiendra les notes justes (ou qui semblent justes). Et l'on supputera les mobiles qui, chez les fidèles, sont en général imputables à leurs convictions mais peuvent être, même chez tel dévot, le besoin d'applaudissement ou d'excuse, chez tel détaché, un prolongement des traditions généreuses d'une mère délicatement chrétienne, voire un acte d'une religion plus pratique, en somme, que celle des mauvais pratiquants.

Ainsi, la sociologie et la psychologie religieuses, appliquées à des groupes et à des hommes minutieusement observés, ouvrent-elles des perspectives infinies ([33]).

Paris. Gabriel Le Bras.

(32) Nous proposerons bientôt un questionnaire.

(33) On trouvera, dans le prochain fascicule de *Lumen vitae* (Centre international d'études de la formation religieuse, 27 rue de Spa, Bruxelles), une nouvelle étude de M. le Professeur Gabriel Le Bras, qui, sous certains aspects, continue l'article qu'on vient de lire. *N.d.l.R.*